
À bouche que veux-tu...

Guy-Noël Pasquet

Quelle drôle d'idée de parler de la bouche! La bouche est cet orifice métonymique (une partie du corps pour le corps entier) qu'on peut « gaver », mais qui peut aussi « (dé)gueuler ». C'est que la bouche est tout autant active que passive. Elle peut cracher, vitupérer, rendre, mordre tout comme elle peut avaler, assimiler, engloutir. Une bouche comme un sas d'entrées et de sorties.

Margaret Mead (1966, pp. 81-89), dans *L'Un et l'autre sexe* qui fait le récit de ses observations ethnologiques en Nouvelle-Guinée sur les bords du Sepik, nous raconte la façon dont les bébés Arapesh attendent passivement que la nourriture leur tombe « dans le bec » alors que les Iatmul doivent réclamer davantage leur ration de lait et les Mundugumors carrément hurler pour obtenir la pitance. D'une bouche passive qui reçoit sans effort à une bouche active qui doit déployer toute sa puissance, c'est toute la vie sociale et culturelle des sociétés qui s'en trouve modifiée. Parce que la transposition de la bouche à la vulve est relativement facile et montre que le comportement sexuel est largement impacté par le rapport à la bouche. D'ailleurs, toutes les histoires d'amour ne commencent-elles pas par un repas où l'on mange ensemble avant de se manger? Le contenu même des assiettes n'est certainement pas sans raconter comment, des *Jardins d'Adonis*, on passe au *Jardin d'Éden* : « Quel dangereux paradis, s'offrir à bouche "que veux-tu?" l'extase, un incendie qui nous tue » (Brigitte, 2014). Et puis les histoires d'amour ne commencent-elles pas non plus par des baisers à pleine bouche dans le mélange des langues avant le mélange des corps? Au fond, les mélanges de salives précèdent les mélanges génitaux : « C'était une fille sage à bouche "que veux-tu?" J'ai croqué dans son corsage les fruits défendus » (Brassens, 1954). Elle lui dit d'un ton sévère « qu'est-ce que tu fais là? », mais elle le laisse faire ; « les filles c'est comme ça ». Si Brassens chantait cela aujourd'hui, sûr qu'il serait « porcisé »! Et n'évoquons même pas « Annie et ses sucettes à l'anis » de Gainsbourg (1966) interprété par France Gall.

Manger du porc ou de l'hallal, du végétalien ou de la viande, du bio ou du chimique..., même lorsque la bouche est *a priori* passive, elle n'en continue pas moins à parler de ses valeurs. Et que dire des bouches bées ? Autrement dit, si la bouche est une magnifique métonymie de la vie physique, elle est aussi une magnifique métaphore de la vie psychique ! Tout comme elle n'est pas si passive ou active qu'elle veut bien nous le faire croire, elle ne « gobe » pas non plus tout ce qui passe ou tout ce qui se passe. Lorsqu'elle assimile, elle transforme tout. Une pomme, pour être assimilée, commence par être mise en morceaux dans la bouche, puis avalée avant d'être décomposée en éléments simples puis triée en éléments qui vont être incorporés et en éléments qui vont être évacués à la selle ou dans l'urine. Et si la pomme n'est pas mangeable, elle sera rendue dans un vomit qui ne ressemble plus vraiment à une pomme. Pour le dire d'une autre façon, on peut toujours essayer de « faire avaler des couleuvres », il ne faut pas être surpris si celles-ci ne sont pas assimilées et digérées et si elles sont rendues avec des « langues de vipères » !

Comme quoi, l'obscène n'est pas forcément où l'on pourrait croire ! Réduire l'obscène à un de nos organes, généralement les organes génitaux, les organes anaux et un peu les mamelles des seins, c'est peut-être (surtout ?) vouloir se débarrasser à bon compte de la vulgarité et de l'obscénité de ceux qui s'expriment. Celles-ci seraient réservées à ceux qui font et non pas à ceux qui disent, comme si dire n'était pas déjà faire, et faire pas encore dire... On ne parle pas en mangeant et on ne mélange pas ceux qui légifèrent et ceux qui bossent !

Heureusement, la bouche est quand même plus subtile.

Gardons nos mains sales avant de passer à (la) table (de lecture) et bon appétit !

Guy-Noël Pasquet

Bibliographie

- Brassens, Georges (auteur, compositeur, interprète), « Je suis un voyou », chanson, in album *Les Sabots d'Hélène*, Paris, Polydor, 1954.
- Gainsbourg, Serge (auteur), « Les sucettes », chanson, single, Philips, 1966.
- Mead, Margaret, *L'Un et l'autre sexe*, Paris, Folio, 1966.
- Saada, Aurélie et Hoarau, Sylvie (auteurs, compositeurs et interprètes – dites : Brigitte), « À bouche que veux-tu », chanson, single, Columbia record, 2014.